

Intervention au lancement du document Kairos lors de l'assemblée générale du Forum Œcuménique Palestine Israël à Bethléem le 11 décembre 2009

Mark Braverman

Ce texte est un développement de la courte intervention faite en qualité de membre d'un groupe international et interreligieux lors du lancement du document intitulé " Un moment de vérité : une parole de foi et d'espérance du cœur de la souffrance palestinienne", connu aussi sous le nom de "Document Kairos Palestine". On peut en trouver le texte sur le site www.chretiendelamediterranee.com à la rubrique Palestine.

Masa al kheir – bon après-midi.

Je veux dire ma gratitude au Conseil Œcuménique des Églises pour m'avoir invité à participer à ce rassemblement historique extrêmement important, au Rev. Mitri Raheb et au Centre International de Bethléem pour leur hospitalité, aux invités et participants distingués réunis ici aujourd'hui, et par-dessus tout à vous, mes frères et mes sœurs de Terre Sainte, pour votre accueil parmi vous.

Ana falastini yehudi.

Je suis un Juif palestinien. Mon grand-père naquit dans la vieille ville de Jérusalem en l'an 1900. Je prie pour qu'un jour, l'expression "Juif palestinien" ne soit pas étrange à entendre. Elle n'est pas étrange à entendre pour moi. Pendant le peu de temps qui m'est imparti, je souhaite vous parler du parcours qui m'a conduit ici, de la question du dialogue interreligieux et de ma conviction que le chemin vers la paix dans la Palestine historique passe par les actions de l'Église mondiale.

Comme Juif né en Amérique en 1948, j'ai été élevé dans un amalgame de judaïsme rabbinique et de sionisme politique. On m'avait appris que ma génération avait reçu la grâce d'un miracle qui avait libéré mon peuple de souffrances millénaires. Au cours des années, vivant un temps en Israël et y venant fréquemment en visite, je devins de plus en plus préoccupé par le traitement fait aux Palestiniens par Israël et par son activité illégale de colonisation. Cependant, je restais attaché au discours sioniste : le militarisme d'Israël et son expansionnisme était le prix de la sécurité. Je me rendis alors en Cisjordanie. Je vis le mur de séparation et me rendis compte qu'il n'était pas érigé pour se défendre. Je vis les dommages causés par les checkpoints à la vie des Palestiniens et aussi aux âmes et au psychisme de mes cousins juifs en uniforme. Je vis les colonies réservées aux seuls Juifs et les routes interdites aux Palestiniens. Je fus témoin d'actes pervers de colons juifs mus par l'idéologie. J'appris que les événements de 1948 que l'on m'avait appris à qualifier de guerre de libération étaient pour les Palestiniens la Nakba. À mesure que mes défenses

contre la reconnaissance des crimes d'Israël s'effritaient, ma crainte pour mon propre peuple croissait. Elle croissait en proportion de mon horreur, de ma colère et de ma tristesse face à l'injustice qui se perpétrait en mon nom.

Lorsque je rentrai chez moi et que je commençai à parler de justice pour la Palestine comme seul chemin vers la paix, des Chrétiens, de diverses confessions, ont accueilli mon message avec chaleur et gratitude. Mais je découvris aussi que beaucoup de ces mêmes Chrétiens se sentaient dans l'impossibilité de s'exprimer, pour deux raisons : 1) leur sentiment que le peuple juif avait droit à un état en raison de leur histoire faite de souffrances et 2) leur sentiment de responsabilité pour avoir causé ces souffrances. En fait, je découvris que, pour les Chrétiens, une nouvelle théologie s'était développée après la seconde guerre mondiale dans un effort pour se réconcilier avec les Juifs et se racheter pour le mal de l'antisémitisme. Cette théologie révisionniste célébrait les Juifs comme les élus de Dieu et louait notre recherche de sécurité et d'autodétermination. Dans cette perspective, les Juifs n'étaient plus condamnés à errer sur la terre. En fait nous avions été rétablis dans notre statut d'élus de Dieu – l'alliance originelle entre Dieu et Abraham était de nouveau en vigueur. Le rejet par le christianisme de son antijudaïsme est en soi louable – mais il y a un problème avec cette nouvelle théologie : elle a une dimension de contrat immobilier. On demandait maintenant aux Chrétiens d'apporter leur soutien au droit privilégié du peuple juif sur le territoire de la Palestine historique.

Les exemples de cette tendance abondent chez les théologiens chrétiens contemporains. James Carroll écrit dans *L'épée de Constantin* (The Constantine Sword) : "Le Dieu de Jésus-Christ, et par conséquent de l'Église, est le Dieu d'Israël. Les Juifs restent le peuple élu de Dieu. Et la terre fait partie de cette élection." Dans un article de mai 2009, John Pawlikowski, un théologien catholique progressiste, écrivait que la reconnaissance de l'état d'Israël par le Vatican en 1993 était essentielle pour corriger l'anti judaïsme historique du christianisme. Par cet acte, écrivait-il, "le cercueil de la théologie sur l'exil/l'errance perpétuelle a été enfin fermé." Je trouve que c'est là un argument surprenant : la reconnaissance de l'état juif corrige la théologie chrétienne ! Tout aussi surprenant, Pawlinowski poursuit en en rejetant un élément central du christianisme : sa spiritualisation de la terre en l'arrachant au contexte tribal originel de l'alliance abrahamique. Dans la remise en question chrétienne originelle – et ce fut un développement révolutionnaire et particulièrement important – Jérusalem elle-même devint le symbole d'un nouvel ordre du monde dans lequel l'amour de Dieu était proposé à l'ensemble de l'humanité. Mais Pawlinowski était maintenant en train de soutenir que cette spiritualisation de la terre était une trahison de l'alliance de Dieu avec les Juifs – qu'elle nous avait dépouillé d'un droit que nous acquérons par naissance ! Il revenait maintenant par conséquent aux Chrétiens d'honorer la revendication du peuple juif sur la Terre Sainte et naturellement sur Jérusalem elle-même.

Nous devons être très préoccupés par cela – des générations de pasteurs et de théologiens du courant dominant en occident ont été formés à des variantes de cette théologie révisée. La vigilance contre l'antisémitisme l'a emporté sur l'opposition prophétique à l'injustice. L'élan chrétien en faveur de la

réconciliation s'est transformé en soutien d'une idéologie anachronique d'ethno-nationalisme qui a fait dévier le judaïsme, qui continue à alimenter un conflit mondial et qui a produit dans le monde contemporain l'une des violations des droits humains les plus considérables, les plus systématiques et qui dure depuis longtemps.

Mais c'est le point où nous en sommes aujourd'hui, et c'est pourquoi le document Kairos est tellement important. Les Chrétiens dans le monde occidental d'aujourd'hui sont dans une impasse. Ils sont pris entre le désir de préserver plus de 60 années de réconciliation interreligieuse et leur prise de conscience que tout n'est pas juste dans le projet juif de patrie nationale. Il n'est pas confortable de se trouver dans une telle impasse – mais les temps exigent des choix difficiles. À cause du désir bien intentionné et fondé religieusement de racheter l'antijudaïsme chrétien, les Chrétiens, individuellement et au niveau de leurs institutions, se sont interdits une critique au nom de valeurs fondamentales des violations des droits humains par Israël. C'est un désastre pour le christianisme et pour la paix du monde. Jamais auparavant il n'a été aussi urgent pour des Chrétiens de s'appuyer fermement sur leur foi dans l'exigence claire d'une justice sociale pour demander la justice pour le peuple palestinien. Le document Kairos est le plus éclairant lorsqu'il parle de la vocation universelle de la terre. La dimension spirituelle et universelle attribuée à la terre par le christianisme, si clairement exposée dans le document, est l'exemple le plus limpide de la façon dont la nouvelle foi est venue accomplir le message prophétique de la Bible.

Voilà la théologie qu'il faut promouvoir aujourd'hui. Et il ne faudrait pas y voir une volonté de se distinguer ou un triomphalisme chrétien. Le témoignage de foi chrétien en faveur de la nécessité urgente de justice pour le peuple palestinien représente plutôt un défi pour le judaïsme et le peuple juif. Le judaïsme est la foi de laquelle a pris naissance le christianisme. La justice universelle a toujours été l'orientation du judaïsme dans sa représentation d'un Dieu qui a libéré le peuple juif de l'esclavage. Ce même Dieu nous demande d'être justes envers l'ensemble de la création – sans préférence ou particularité. Dans les termes du document Kairos : “ le concept des promesses, de la terre, de l'élection et du peuple de Dieu s'ouvre pour embrasser toute l'humanité.” Il est urgent que mon peuple adhère à ce principe fondamental. Car il est clair pour moi qu'Israël s'est égaré. Nous avons apporté au monde l'enseignement d'un Dieu, un Dieu qui nous prend le bras, nous lie à son alliance et exige la justice - mais maintenant nous sommes en train de proclamer une foi en un Dieu tribal qui ordonne la conquête. Nous nous sommes abandonnés au tribalisme et à l'exclusivisme de la façon la plus profonde et la plus destructrice. Et la preuve en est devant nos yeux dans les checkpoints de Bethléem, de Naplouse et de Jenin, dans les oliviers calcinés de Bil'in, dans les marchés vides d'Hébron, dans la dévastation de Gaza et les expulsions de Sheikh Jarrah et de Silwan.

Le document Kairos parle de l'unité des écritures. La théologie aussi devrait unir et non diviser. Je suis reconnaissant à Naim Ateek de m'avoir cité le passage du chapitre 2 de la lettre aux Éphésiens relatif à l'humanité unie dans la maison de Dieu, avec Jésus comme pierre angulaire du Temple :

“Ainsi donc, vous n’êtes plus des étrangers ni des exilés ; mais vous êtes concitoyens des saints, membres de la maison de Dieu. Vous avez été construits sur les fondations constituées par les apôtres et les prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire... C’est en Lui que, vous aussi, vous êtes construits ensemble pour être un saint Temple de Dieu.”

Nous savons que ce n’était pas un temple matériel ni une cité de pierre et de mortier que Paul décrivait. Mais la nouvelle théologie “interreligieuse” représente un virage à cent quatre-vingt degrés : elle tourne le dos à la conception d’une seule communauté humaine unie pour la recherche de la justice sociale. Elle affirme non pas une vocation universelle pour la terre, mais une idolâtrie de possession de la terre. Elle réaffirme un particularisme et l’élection des Juifs – allant jusqu’à dire que Dieu a toujours voulu, par sa grâce, réaliser son projet pour l’humanité par l’élection des Juifs. On peut en donner une argumentation théologique, mais la question est dans l’utilisation qui est faite aujourd’hui de cette théologie. Et la réponse est – exprimée brutalement – que cette théologie est développée comme une reconnaissance de culpabilité, dans le but d’aider les Chrétiens à se rassurer face à la réalité moins que rassurante des violations des droits humains par l’état d’Israël. Mais j’ai découvert que des Chrétiens ne sont pas rassurés par les actes de l’état d’Israël. Ils savent ce qui est juste et ce qu’ils sont appelés à faire face à l’injustice dont ils sont les témoins.

L’Église est prête à répondre à cet appel, comme elle le fit contre l’apartheid au plan mondial et comme elle le fit aux États-Unis contre le racisme institutionnalisé de la ségrégation de Jim Crow. L’engagement dans la lutte pour la justice dans la Palestine historique est la chose la plus importante que puisse faire l’Église aujourd’hui au plan mondial. Rassemblés ici aujourd’hui pour apporter notre soutien à ce document historique, nous appelons à écouter les paroles du révérend Martin Luther King, répondant à ses collègues clergymen qui le priaient de différer ses projets de résistance non violente :

“Le jugement de Dieu s’impose à l’Église comme jamais auparavant. Si l’Église d’aujourd’hui ne retrouve pas l’esprit de sacrifice de la première Église, elle perdra son authenticité et la fidélité de millions de gens, elle sera abandonnée comme un club social dépassé, sans propositions pour le vingtième siècle.”

Ce qu’il faut pour amener la paix à cette terre, ce ne sont pas des négociations entre des politiciens, mais un vaste mouvement de la société mondiale qui fera tourner le vent de la politique. Et c’est dans l’Église que ce mouvement prendra naissance, sera conduit et se renforcera. Vous êtes ici – nombreux, déterminés, forts, organisés – avec les écritures qui vous indiquent clairement le commandement divin d’agir pour la justice. Et nous autres Juifs qui avons trop longtemps souffert, devons oublier l’histoire de nos souffrances pour nous consacrer à un processus de réforme afin de nous débarrasser du particularisme et du triomphalisme qui nous ont conduit à cette situation périlleuse.

Je sais que pour des Chrétiens des États-Unis aujourd’hui, adopter cette attitude prophétique met en péril le résultat de décennies de travail de réconciliation interreligieuse. Des relations professionnelles, personnelles et familiales sont

concernées. C'est douloureux et c'est dur. Mais, comme nous le rappelle Walter Brueggemann, le prophétisme nous demande d'affronter toute la gamme des sentiments, en particulier ceux que nous souhaitons éviter, en premier lieu la tristesse et le chagrin. C'est seulement en reconnaissant ce qui a été brisé que nous pouvons faire place au neuf.

Je conclus par des mots du dernier livre de la Bible, des mots qui nous appellent de façon émouvante à nous engager dans le travail que nous sommes réunis ici aujourd'hui pour entreprendre, unis dans l'espoir et dans la foi :

“Alors je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle ; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus. Et je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la ville sainte, la Jérusalem nouvelle, prête comme une mariée qui s'est parée pour son mari. J'entendis du trône une voix forte qui disait :

La demeure de Dieu est avec les humains ! Il aura sa demeure avec eux, ils seront ses peuples, et lui-même qui est Dieu avec eux sera leur Dieu... Celui qui était assis sur le trône dit : de tout je fais du nouveau.”

Mark Breverman est directeur exécutif de “Friends of Tent of Nations North America” (Amis de la Tente des Nations d'Amérique du Nord) et directeur de “Holy Land Peace Project” (Plan de Paix pour la Terre Sainte). Il fait partie du conseil consultatif des Amis de Sabîl d'Amérique du Nord et du bureau du Comité Israélien Contre les Démolitions de Maisons des USA. Il est l'auteur de “Fatal Embrace : Chrétiens, Juifs et la recherche de la paix en Terre Sainte. Informations complémentaires sur le site www.markbreverman.org (en anglais)

